
L'Eglise Catholique dans la Péninsule des Balkans. (1800-1890)

(Suite)

Au moment où tout semblait humainement perdu pour l'union bulgare, l'action providentielle commença à se manifester. Jusqu'alors le mouvement était plus politique que religieux. Dieu, qui voulait sans doute épurer ces vues trop humaines, permit qu'il échouât pour se reconstituer sur de meilleures bases.

Au nombre des rares membres du clergé demeurés fidèles à l'union, se trouvait ce jeune diacre, Raphaël Popoff, qui avait accompagné à Rome Mgr Sokolski. La vue du centre de la catholicité avait fait sur son âme une impression profonde. Ordonné prêtre par Mgr Brunoni, il fut envoyé à Andrinople, où il s'employa de toutes ses forces à raffermir les convictions, un instant ébranlées, de ses compatriotes. Il réussit à conserver un petit noyau de fidèles à Andrinople et dans une dizaine de villages aux environs. C'est pourquoi, malgré sa jeunesse, Pie IX se décida à l'élever à l'épiscopat, avec le titre d'évêque-administrateur des Bulgares unis. Pour prévenir le retour de la catastrophe précédente, le jeune prélat fut placé, avec son peuple, sous la juridiction du vicaire patriarcal de Constantinople (1865).

Déjà auparavant, Pie IX avait chargé le R. P. d'Alzon, fondateur et premier supérieur des Augustins de l'Assomption (Nîmes), d'envoyer quelques-uns de ses missionnaires au secours de cette Eglise en détresse. Craignant de ne pouvoir suffire à cette tâche avec une Congrégation encore au berceau, le R. P. d'Alzon proposa aux Résurrectionnistes polonais de s'associer à cette œuvre. Ils acceptèrent et, dès le mois de novembre 1863, le R. P. Galabert, des Augustins de l'Assomption, ouvrit pour les Bulgares de rite latin une école à Philippopolis, pendant que les PP. Résurrectionnistes en ouvraient une autre à Andrinople pour les Bulgares récemment entrés dans l'union.

De leur côté, les Lazaristes de la Macédoine ouvraient, à Salonique et à Monastir, des écoles pour les Uniates. Enfin le vicaire patriarcal de Constantinople envoyait à la Propagande de jeunes Bulgares, choisis parmi ceux qui donnaient le plus d'espérances de pouvoir un jour être élevés au sacerdoce.

Pendant qu'on s'occupait ainsi de répandre l'instruction parmi les Bulgares, tenus jusqu'alors, même le clergé, dans une ignorance effroyable, le nouvel évêque, Mgr Raphaël Popoff, reconnu officiellement par la Porte, commençait la visite pastorale de son troupeau. Partout il fut reçu avec enthousiasme par les rares